

aussi entière, quoique retournée, qu'elle l'était auparavant. Ce sont principalement les terrains argileux, surtout quand ils sont labourés après la pluie, qui se bêchent ainsi lorsqu'on ne veille pas sans cesse sur les ouvriers.

Il devient souvent difficile d'obliger les ouvriers, surtout quand ils ne sont pas engagés à la journée, à remplir toutes les conditions exigées pour un bon bêchage. Il est toujours plus coûteux, mais toujours plus avantageux de les faire travailler à la journée, parce qu'à la tâche ils se dépêchent trop et le travail se fait dans de mauvaises conditions. Il est regrettable que dans l'espoir d'économiser une petite augmentation de dépense, on se prive de la certitude d'un produit cent fois plus considérable.

Les défoncements à la charrue ne diffèrent des labours ordinaires qu'en ce qu'ils sont plus profonds. Nous avons traité de la question des labours à la charrue il n'y a pas longtemps, et pour le présent nous ne croyons pas nécessaire d'y revenir.

#### Les betteraves pour les animaux.

Nous voyons avec plaisir que la culture de la betterave devient de plus en plus générale et que la crainte que l'on entretenait sur la possibilité d'établir des manufactures de betteraves d'une manière permanente, n'a plus sa raison d'être. Il est bien possible qu'une ou deux manufactures de betteraves de ce genre soient suffisantes pour d'ici à plusieurs années dans notre Province, mais rien n'empêche quod'ici à ces temps là nous cultivions la betterave comme nourriture pour les animaux.

Nous l'avons déjà dit, l'on ne peut se refuser à reconnaître que la betterave est du goût de tous les bestiaux; et qu'elle les entretient en état de bonne santé et de graisse pendant l'hiver, époque où ils manquent généralement de nourriture fraîche.

Les cultivateurs américains, qui ne négligent rien de ce qui peut apporter du profit, cultivent beaucoup la betterave uniquement pour la nourriture des cochons, auxquels ils donnent les feuilles en automne et les racines en hiver, lorsqu'il convient de compléter leur engrais. Ils ont observé que le lard des cochons ainsi engraisés est supérieur à celui des autres; ce qui n'est pas difficile à croire, à raison de la surabondance de matières sucrées qu'ont contenues ses racines.

Tous les bestiaux aiment les betteraves, mais elles ne conviennent pas à tous. Les chevaux qui en sont nourris, par exemple, sont moins propres au travail que ceux à qui donne du foin et de l'avoine. Il en est à peu près de même des bœufs de labour ou de charroi; mais ceux à l'engrais s'en trouvent extrêmement bien. Quant aux vaches, c'est leur aliment par excellence, attendu qu'elle leur donne plus de lait qu'aucun autre fourrage.

Les racines de betteraves doivent être données avec modération aux moutons, parce que d'un côté elles les engraisent trop; c'est ce qui les dispose à la pourriture, et que de l'autre ils s'en dégoutent facilement.

Toutes les sortes de volailles, excepté les pigeons, se jettent avidement sur les betteraves, surtout lors-

qu'elles sont cuites. On peut facilement les engraisser par leur moyen. Cependant les poules exclusivement nourries de betteraves pondent des œufs inférieurs en bonté à ceux de celles qui vivent de grains.

#### Choses et autres.

*Le pouvoir de l'habitude.*—Le pouvoir de l'habitude a une force morale difficile à vaincre et qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme peu instruit de vaincre. Ce ne sont pas les préceptes ni les exemples qui manquent aux cultivateurs pour opérer les changements profitables dans leur manière de cultiver, c'est l'envie d'en profiter, c'est l'éducation domestique et l'exemple du toit paternel, qui s'oppose à vouloir se renseigner sur les choses de l'agriculture ou à suivre l'exemple de ceux qui ne demandent qu'à s'instruire sur les améliorations agricoles qui s'opèrent autour d'eux. En vain le cultivateur routinier a-t-il à côté de lui une meilleure charrue, un instrument aratoire qui abrège le travail, des prairies artificielles, des animaux d'une haute valeur comparativement aux siens: l'exemple glisse, l'habitude reste, et, comme saint Augustin, le cultivateur pourrait dire: "Je le vois bien, je l'aime, je suis le mal malgré moi."

Cultivateurs, il n'est qu'un moyen de vaincre cette résistance et de vous vaincre vous-mêmes: instruisez-vous, et ne dédaignez pas de suivre les bonnes pratiques agricoles de votre voisin quand vous avez la certitude qu'en adoptant telle ou telle manière de cultiver son champ il obtient d'excellents résultats. Associez-vous aux cercles agricoles et par la discussion vous vous instruirez, et vous profiterez de l'expérience de vos voisins.

*Ne cherchez pas avoir une trop grande étendue de terres à cultiver, mais que juste ce que vous pourrez cultiver avec soin et profit.*—Un nombre borné d'arpents de terres bien cultivées, c'est-à-dire où l'on n'a négligé aucun moyen d'en tirer tous les produits possible valent mieux qu'une grande exploitation négligée et livrée à un cultivateur insouciant, et qui n'a pas, comme l'on dit, les reins assez forts pour en tirer un bon parti. Nous ne craignons pas de dire à un tel cultivateur: Vendez une partie de vos terres pour employer le capital sur ce que vous conserverez. Mais ce n'est pas tout d'avoir des capitaux disponibles et viser à se mettre en frais d'améliorer une terre, de faire des expériences parfois coûteuses, il faut encore avoir de l'intelligence, savoir son métier; car l'agriculture en est un, et ce n'est pas le plus facile, puisque le cultivateur a à combattre tous les éléments, et de plus il doit viser produire avec le moins de frais possible et dans les meilleures conditions quant à la quantité et la qualité de ses produits.

*Les ouvriers sur une ferme.*—Tantôt on prend les ouvriers à la journée, tantôt on les prend à la tâche; on les paie ou en argent ou en produits de la ferme. Les avantages et les inconvénients de ces deux modes dépendent des usages de la localité ou à la nature du travail qu'on doit leur faire exécuter. Ainsi comme les ouvriers qu'on prend à la tâche font parfois plus mal, pour aller plus vite, que ceux qu'on prend à la journée, travaillent le moins possible, soit pour s'éviter de la fatigue, soit pour avoir plus longtemps de l'ouvrage, ou doit donner à la tâche les travaux dont la vérification peut être faite facilement; les autres travaux, dont la bonne qualité dépend de la volonté de l'ouvrier, doivent être faits à la journée et constamment surveillés.

On prend, pour certains ouvrages qui peuvent être faits en tous temps, les ouvriers à l'époque de l'année où il y a le moins d'ouvrage, où ils se contentent d'un moindre gain.

Prendre un grand nombre d'ouvriers pour les principales récoltes, les foins et les moissons, est presque toujours avantageux, car on peut être sûr de faire ces travaux à temps.

Bien payer et exactement payer les ouvriers, c'est les attacher à leur travail et par conséquent améliorer beaucoup ses résultats.

Attachez-vous vos ouvriers par de bons procédés, par de petites douceurs, par des gratifications lorsque l'ouvrage est mieux fait et plus tôt fait, et vous trouverez en eux toute la bonne volonté désirable. Le désir d'être assuré d'ouvrage pendant toute une année les engagera à employer tous les moyens propres à vous satisfaire.